

3602916G

ENVIRO

COM



The National Newsletter of Environment Canada

Le bulletin national d'Environnement Canada

Volume 1 Number 1 October 1992

volume 1 numéro 1 octobre 1992

A view from the Summit

By now, you have probably heard a lot through the media and other sources about the United Nations Conference on Environment and Development (UNCED). But what was it like to be there?

EC employees who attended the 12-day Earth Summit in Rio de Janeiro speak of days that began at dawn and ended long after the sun had set; of coping with technology that was decades behind our own; and of dealing with the presence of some 50,000 military troops.

They also speak of a sense of duty and purpose that made up for any inconveniences; of a respect held by other delegations for Canada's leadership on the environment; and of partnerships forged in the interest of achieving a common, urgent goal.

EC played a key role in the Earth Summit — the largest, most high-profile conference ever held by the United Nations. The Canadian delegation consisted of 96 people, 23 of whom were members of a core delegation led by Environment Minister Jean Charest. The core delegation included Deputy Minister Len Good, Arthur Campeau as the PM's special representative, and Dr. Robert Slater, CPG, as well as federal MPs, provincial politicians and members of non-governmental organizations (NGOs) and major groups.

Vic Buxton and Fern Hurtubise, CPG, and Roger Street, AES, were DOE's contribution to Canada's 16-person negotiating team. Other negotiators came from External Affairs and International Trade Canada, the Canadian International Development Agency, Fisheries and Oceans, Forestry Canada, and the Department of Finance. They represented Canada's positions at the Conference and finalized negotiations on Agenda 21, the Statement of Principles on Forests and the Rio Declaration.

In addition to being involved in the negotiating process, Janice Kostash, Tim Leah and Rod Shepherd, CPG, provided support and liaison to elected representatives and NGOs in the Canadian delegation. The communications team included Hugues Lacombe, Communications, Louise Delisle, FEARO, and Julie Hauser, David Small and Louise Albert, CPG. Clara Rodrigues and Claudette McCormick, also of CPG, provided administrative support to the negotiating and communications teams.

These are some of their views from the Summit:

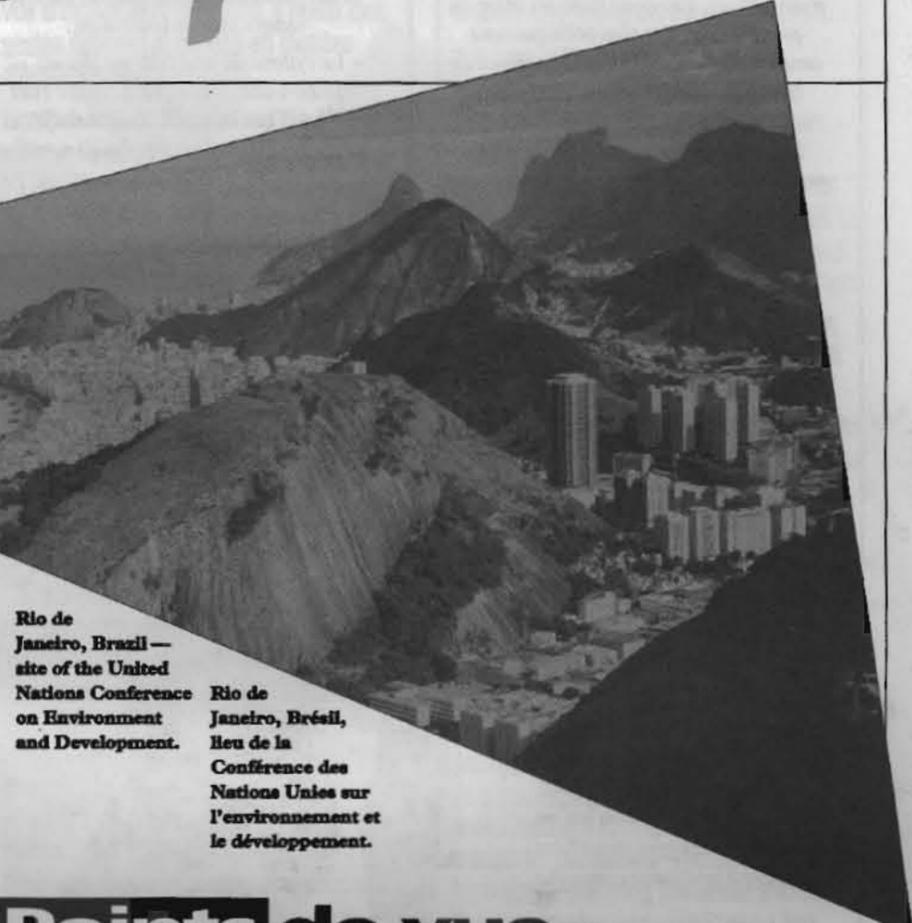
Vic Buxton, Executive Director, National Secretariat. As a member of Canada's negotiating team, Vic Buxton describes his primary responsibility during the Earth Summit as "managing the process." His duties at Rio included ensuring that positions taken in various meetings were consistent, providing technical briefings to elected officials, and tracking and participating in other meetings.

"The really tough technical negotiations took place in New York this past March, so Rio had a shorter, more politically focused agenda," he says. "The event was important because it achieved political commitment and 'buy in' at the highest possible levels. The partnership process and level of trust the Minister established with interest groups were very gratifying."

Roger Street, Scientist, AES, Downsview. Coordinating Canada's position on land and air issues and, in particular, the "Protection of the Atmosphere" chapter of Agenda 21 was the primary responsibility of Roger Street. With "tons of information to be moved around during the conference," he spent much of his time attending committee meetings and consulting with negotiators and delegates.

"You had more than 150 heads of state sitting down and talking with their peers about environment and development," he says. "It was a real step forward — people working together toward a common cause."

continued



Rio de Janeiro, Brazil — site of the United Nations Conference on Environment and Development. Rio de Janeiro, Brésil, lieu de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement.

Points de vue sur le sommet

À l'heure qu'il est, que n'a-t-on dit et écrit à propos de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED)? Mais qu'en pensent nos collègues qui y étaient?

Les employés d'EC qui ont assisté au Sommet de la Terre à Rio de Janeiro pendant douze jours déclarent que leur journée commençait à l'aube et finissait bien après le coucher du soleil, qu'ils se débattaient avec une technologie en retard de bien des décennies sur la nôtre et qu'ils devaient composer avec la présence de quelque 50 000 militaires.

En compensation, ils soulignent le sens du devoir et la détermination qui les animaient, le respect inspiré aux autres délégations par la position du Canada en matière d'environnement et les partenariats établis en vue d'un but commun et urgent.

EC a joué un rôle primordial au Sommet de la Terre, la plus grande conférence jamais organisée par les Nations Unies. La délégation canadienne comprenait 96 personnes, dont 23 formaient une délégation de base dirigée par le ministre de l'Environnement Jean Charest et comprenant, en outre, le sous-ministre Len Good, Arthur Campeau, à titre de représentant spécial du PM, et Robert Slater, du SPM, ainsi que des députés fédéraux et provinciaux, des membres d'organisations non gouvernementales (ONG) et de principaux groupes d'intérêt.

Vic Buxton et Fern Hurtubise, du SPM, et Roger Street, du SEA, faisaient partie de l'équipe de négociation canadienne de 16 personnes provenant aussi d'Affaires extérieures et de Commerce extérieur Canada, de l'Agence canadienne de développement international, de Pêches et Océans, de Forêts Canada et de Finances. Représentant les positions du Canada à la CNUED, ils ont mené à terme les négociations sur l'Agenda 21, la Déclaration de principes sur les forêts et la Déclaration de Rio.

En plus de participer aux négociations, Janice Kostash, Tim Leah et Rod Shepherd, du SPM, ont fourni appui aux élus et aux ONG de la délégation canadienne et servi d'agents de liaison. L'équipe des communications comprenait Hugues Lacombe, des communications, Louise Delisle, du BFEE, et Julie Hauser, David Small et Louise Albert, du SPM. Clara Rodrigues et Claudette McCormick, également du SPM, remplissaient des fonctions administratives auprès des équipes de négociation et des communications.

Voici leurs points de vue :

Vic Buxton, directeur exécutif du Secrétariat national. Vic Buxton affirme que sa responsabilité première pendant le Sommet de la Terre consistait à « gérer le processus », notamment à veiller à la

suite

Citizenship/Écocivisme	page 3
Editorial Board/Comité de rédaction	page 4
Code of Conduct/Code de conduite	page 6
SPANS	page 9
DOE People/Nos gens	page 12

Le sommet

cohérence des positions prises dans les diverses réunions, à organiser des breffages techniques à l'intention des élus, ainsi qu'à assurer le suivi et à assister à d'autres réunions.

« Les négociations techniques vraiment ardues s'étant déroulées à New York en mars dernier, Rio avait donc un ordre du jour plus court et plus politiquement centré », affirme-t-il. « L'importance de l'événement tenait au respect d'un engagement politique et au "ralliement" aux plus hauts niveaux possibles. Le Ministre a su instaurer avec les groupes d'intérêt un partenariat et un degré de confiance fort gratifiants. »

Roger Street, scientifique, SEA, Downsview. Quant à Roger Street, il devait d'abord coordonner la position du Canada sur les questions relatives aux terres et à l'air et, en particulier, sur le chapitre « Protection de l'atmosphère » de l'Agenda 21. Ayant à transmettre des tonnes de renseignements pendant la conférence, il a passé le plus clair de son temps à assister aux réunions et à consulter négociateurs et délégués.

« Il y avait au-delà de 150 chefs d'État qui s'entretenaient avec leurs pairs sur l'environnement et le développement », conclut-il. « C'était vraiment un pas en avant — des gens travaillant ensemble à une cause commune. »

Tim Leah, conseiller principal, Secrétariat national (auparavant à la Direction des produits chimiques commerciaux, C et P). Tim Leah voyait surtout à assurer la liaison avec les ONG et les groupes d'intérêt en vue de leur pleine participation au sommet. Il a été impressionné et encouragé par le succès du Forum global, série d'événements et de réunions parallèles des ONG qui ont abouti à la ratification de plusieurs traités internationaux qui engageaient ces organismes à collaborer entre eux.

« C'était, déclare Tim, une expérience très stimulante..., la colle avait fini par souder les divers camps, semble-t-il. Il faut désormais maintenir les liens noués à Rio. »

Rod Shepherd, conseiller spécial, Secrétariat national (antérieurement conseiller spécial auprès du SMA, Politiques). À titre de chef de l'équipe responsable de la liaison avec les représentants élus de la délégation canadienne, Rod Shepherd a fait en sorte que plus d'une douzaine de députés fédéraux, ainsi que plusieurs premiers ministres et ministres provinciaux, participent au processus tout au long de la conférence.

À cette fin, il a organisé, à l'intention des hauts fonctionnaires, des breffages avec le Ministre sur les façons de transmettre leurs opinions aux négociateurs canadiens, d'assister aux principaux événements, ainsi qu'aux activités parallèles à la conférence, tel qu'exigé.

« Grâce à l'excellent travail du Ministre, tout le monde était dans le bain », indique-t-il. « À Rio, les Canadiens constituaient un rouage important et n'étaient pas là simplement pour la forme. »

Julie Hauser, coordonnatrice des communications, Secrétariat national.

S'entretenir avec 43 journalistes canadiens et leurs équipes faisait partie de la routine quotidienne de Julie Hauser et de l'équipe des communications à Rio de Janeiro. Les préparatifs des rencontres du Ministre avec la presse commençaient tôt chaque matin et se poursuivaient tard dans la soirée, alors que des communiqués et des fiches de renseignements étaient rédigés pour le lendemain.

« Le rythme de tout cela me plaisait », affirme-t-elle. « L'esprit d'équipe était intense. Tout le monde était emballé, et les choses bougeaient très rapidement. »

Clara Rodrigues, secrétaire, SPM.

À titre de secrétaire affectée à l'équipe canadienne de négociation, Clara Rodrigues a fait du travail général de bureau, accepté des invitations pour les délégués et « couru d'une délégation à l'autre » pour relayer les messages. Selon elle, les moments les plus fébriles se situaient à l'heure du déjeuner, alors que les négociateurs lui apportaient du travail urgent à faire. Bien qu'en disponibilité vingt-quatre heures sur vingt-quatre, elle a trouvé le stress « excitant ».

« À la conférence, tout le monde croyait faire quelque chose pour sauver la Terre », dit-elle. « Nous avons tous un rôle important à jouer. »

« The Minister did an excellent job of getting everyone on board, » he says. « Canadians in Rio were an important part of the process, and were not just there as window-dressing. »

Julie Hauser, Communications Co-ordinator, National Secretariat.

Dealing with 43 Canadian journalists and their crews was a daily routine for Julie Hauser and the communications team in Rio de Janeiro. Preparations for the Minister's daily media briefings began early each morning and continued well into the evening as press releases and background information were written for the following day.

« I liked the pace of it. It was a great team effort, » she says. « Everyone was on a real high and things happened very quickly. »

Louise Delisle, Communications Officer, FEARO. As the only translator for the communications team, Louise Delisle spent most of her days in her hotel room translating press releases, speeches and the National Declaration. No wonder, after a few days, she was "beginning to think that the view from the hotel window was painted on." She spent her last week in Rio on loan to the Global Forum, translating international treaties into French.

« I brought a laptop computer and a suitcase full of dictionaries, » she says. « When my laptop battery wore down I worked in the bathroom, because it had the only functioning electrical outlet in my room. »



Vic Buxton (left), a Canadian tourist and Rod Shepherd on the final evening of the Global Forum.

Vic Buxton (à gauche), une touriste du Canada et Rod Shepherd lors de la dernière soirée du Forum global.

Louise Delisle, agente de communications, BFEE. Seule traductrice de l'équipe des communications, Louise Delisle a vécu en grande partie dans sa chambre d'hôtel, occupée à traduire les communiqués, les discours et la Déclaration nationale. Il n'est pas étonnant qu'après quelques jours elle « ait commencé à penser que la fenêtre de sa chambre d'hôtel s'ouvrait sur un paysage irréel ».

Louise a passé sa dernière semaine à Rio en détachement auprès du Forum global, à traduire des traités internationaux en français.

Louise avait apporté un ordinateur portatif et une valise bourrée de dictionnaires. Une fois la pile de son ordinateur épuisée, elle a dû travailler dans la salle de bains, seul endroit où fonctionnait une prise de courant.

Louise Albert, secrétaire, Secrétariat national. À son arrivée à Rio, Louise Albert a dû trouver des imprimantes, des télécopieurs et des ordinateurs, alors que la plupart de ces machines étaient déjà louées. À titre de secrétaire de l'équipe des communications, ses fonctions consistaient notamment à préparer la salle des breffages pour le Ministre et à faire des copies des communiqués pour les journalistes et les délégués. À cette fin, elle devait se lever à l'aurore pour utiliser une vieille photocopieuse qui n'imprimait qu'un feuillet à la fois.

« C'a été toute une expérience, mais les gens avec lesquels j'ai travaillé m'ont encouragée », déclare-t-elle. « Je dois reconnaître que j'avais toutefois hâte de rentrer chez moi. »

The Summit

Tim Leah, Senior Advisor, National Secretariat (formerly with Commercial Chemicals Branch, C&P). Providing liaison to NGOs and major groups to make sure they were fully integrated into Canada's involvement at the Summit was Tim Leah's main concern. He was impressed and encouraged by the success of the Global Forum — a series of parallel NGO events and meetings that resulted in the signing of a number of international treaties that committed non-governmental groups to working together.

« It was a very invigorating experience... it feels like the glue has finally brought the sides together on this, » he says. « The challenge will be to see that the relationships forged in Rio continue now that the conference has ended. »

Rod Shepherd, Special Advisor, National Secretariat (formerly Special Advisor to the ADM, Policy). As leader of the team responsible for liaising with elected representatives on the Canadian delegation, Rod Shepherd helped ensure that more than a dozen federal MPs, as well as a number of provincial premiers and ministers, were kept actively involved in the process throughout the conference. This meant arranging briefings with the Minister, advising officials how to pass their views on to Canada's negotiators, ensuring that they had access to main events, and arranging their participation in parallel events that were taking place around the conference, as requested.

Louise Albert, Secretary, National Secretariat. When she arrived in Rio, Louise Albert was faced with the task of finding printers, fax machines and computers in a city that had already rented out most of its equipment. As the secretary of the communications team, her office duties included preparing the briefing room for the Minister and making copies of releases for journalists and delegates. That meant getting up at dawn to use an old photocopier that could print only one copy at a time.

« It was quite an experience — but the people I worked with kept my spirits up, » she says. « I have to admit, I was looking forward to going home when it was all over. »

Clara Rodrigues, Secretary, CPG. As the secretary assigned to the Canadian negotiating team, Clara Rodrigues carried out general office duties, accepted invitations for delegates, and "ran from one delegation to the other" relaying messages. She says the most hectic time was during lunch, when negotiators were taking a break from their meetings and bringing back urgent work for her to do. Despite the pressures of being on call nearly around the clock, she says she found the stress level "exciting."

« Everyone there felt that they were doing something important — saving the Earth, » she says. « We each had our role to play. »

Sharing responsibility for the environment

That's the Green Plan principle behind the new report *Consultations and Partnerships*, which is aimed at strengthening and improving the ways in which Environment Canada works with other stakeholders.

The project was launched last year to determine the nature and scope of EC's activities in the area of consultation and partnership and to identify best practices associated with these efforts.

"We wanted to take the essence of the work that has been done by all the Services to determine our strengths, opportunities and challenges," says Guy Mauzeroll, Director of Corporate and Community Affairs, CPG. "Our main goal was to tap the departmental memory — build on our successes as a department and develop useful tools for managers and staff to deliver on Green Plan commitments."

In all, 70 managers and staff from all the Services and regions were involved in the working group and study teams established to tackle the project. They helped to improve the inventory of EC initiatives entitled the *Environmental Consultations Calendar* and collected information on thousands of EC partnerships through workshops and discussions.

After disseminating sections of the draft report to managers at the National Management Conference and to others both inside and outside the department, the Transition Team steering committee released a 16-page report entitled *Consultations and Partnerships: Working Together With Canadians* in August.

Since the report's release, demand for it has exceeded all expectations. Some 1,200 copies have been distributed, and an average of 20 requests a day is received for the publication. A third print run is already in the works.

Perhaps the most practical aspects of the report are the Draft Guides of Best Practices for Consultations and for Partnerships, which are provided as annexes. Developed by staff and managers as the result of a series of workshops and extensive internal communications, they are designed to help guide EC employees in the planning and delivery of their consultation and partnership initiatives.

All ADMs have endorsed the report's recommendations, and managers and staff are encouraged to implement them in their own areas of responsibility and accountability.

"This report shows how determined we are as a department to move forward on partnerships and consultations as set forth in the Green Plan," says Guy Mauzeroll.

To obtain a copy of *Consultations and Partnerships*, contact Corporate and Community Affairs, CPG, at 819-994-5168.

Partager la responsabilité de l'environnement

Voilà le principe du Plan vert dont le nouveau rapport, intitulé *Consultations et partenariats*, s'inspire en vue d'améliorer la collaboration entre Environnement Canada et les autres intéressés.

Lancé l'année dernière, le projet visait à établir la nature et l'ampleur des activités d'EC dans le domaine des consultations et des partenariats et à déterminer les meilleures pratiques qui s'y rattachent.

« Nous voulions déterminer nos points forts, en nous appuyant sur les travaux effectués par tous les services », indique Guy Mauzeroll, directeur des Affaires ministérielles et communautaires du SPM. « Il s'agissait d'abord de puiser à même la mémoire de notre organisation, d'exploiter nos succès comme ministère et de fabriquer des outils dont gestionnaires et employés se serviraient pour respecter nos engagements au titre du Plan vert. »

En tout, 70 gestionnaires et employés de tous les services et de toutes les régions ont fait partie des équipes d'étude et du groupe de travail constitués pour s'attaquer au projet. Ils ont contribué à améliorer l'inventaire des initiatives d'EC, appelé *Calendrier des consultations environnementales*, et recueilli des renseignements sur des milliers de partenariats d'EC, grâce à des ateliers et à des discussions.

Après avoir distribué des chapitres provisoires aux participants à la Conférence nationale de gestion et à d'autres personnes du ministère et de l'extérieur, le comité directeur de l'équipe de transition a publié, en août dernier, un rapport de 16 pages intitulé *Consultations et partenariats : travailler de concert avec les Canadiens et les Canadiennes*.

Depuis la parution de ce document, la demande dépasse toutes les attentes. Environ 1 200 exemplaires ont été distribués, et il entre en moyenne 20 demandes par jour. Une troisième impression est déjà en préparation.

L'aspect le plus pratique du rapport réside peut-être dans les guides provisoires des meilleures pratiques touchant les consultations et les partenariats, lesquels figurent en annexe. Conçus par des employés et des gestionnaires à l'issue d'une série d'ateliers et de communications internes élargies, ils sont destinés à aider les employés d'EC à planifier et à entreprendre des initiatives en matière de consultation et de partenariat.

Tous les SMA ont avalisé les recommandations du rapport, et les employés sont incités à les mettre en œuvre dans leurs propres domaines de responsabilité.

« Ce rapport montre à quel point nous sommes déterminés, en tant que ministère, à amorcer les consultations et les partenariats énoncés dans le Plan vert », ajoute Guy Mauzeroll.

Pour en obtenir un exemplaire, communiquez avec les Affaires ministérielles et communautaires, SPM, 819-994-5168.

Joindre le geste à la parole

Environnement Canada est en train d'élaborer des abrégés et du matériel pédagogique sur les changements climatiques, l'eau, les espaces et les espèces ainsi que sur la gestion des déchets en vue d'inciter les Canadiens à poser des gestes éclairés et sensés en matière d'environnement.

Composante de l'**initiative de l'écocivisme** (IE) du Plan vert, le projet de 61 millions de dollars a été lancé après le Sommet de la Terre tenu en juin. Selon le principe de l'IE, il faut agir pour parvenir au développement durable et il faut mobiliser les gens en vue de créer une culture de l'écocivisme.

« Les abrégés et autres documents pédagogiques sont la clé de l'initiative, car les Canadiens sont très conscients des problèmes écologiques sans toutefois les saisir parfaitement », affirme Charles Marriott, chargé du programme.

L'IE s'articule autour de deux nouveaux programmes : le programme de sensibilisation à l'environnement (PSE) et l'initiative d'aide aux collectivités (IAC). Le PSE favorise l'élaboration de trousseaux d'information sur l'environnement afin de susciter des comportements écologiques et sollicite des partenaires pour transmettre cette information au public. L'IAC finance les initiatives de planification et les travaux bénévoles à l'échelle communautaire. Les Partenaires de l'environnement, Choix environnemental et la Semaine canadienne de l'environnement sont également élargis dans le cadre de l'IE.

Les services ont déjà réalisé de nombreux documents pédagogiques, dont de courts textes sur le réchauffement de la planète, la couche d'ozone, le smog, l'atmosphère, le climat du Canada, l'emballage, le compostage et la vermiculture. Des feuillets d'information, série *Eau douce*, et un livre d'activités sur l'écocivisme destiné aux enfants ont également été conçus.

« Le programme de sensibilisation à l'eau est en cours de réalisation depuis 1988. Grâce à l'IE, nous avons réussi à travailler dans un contexte ministériel cohérent », déclare Liz Lefrançois, coordonnatrice de la campagne à C et P.

Cet été, Environnement Canada a fourni financement et aide technique à un institut de sensibilisation aux changements atmosphériques qui a été mis sur pied pour les éducateurs canadiens par les Friends of Environmental Education Society of Alberta.

« C'est là un excellent exemple des occasions de partenariat que nous voulons saisir », affirme Christine Hogan, gestionnaire d'Éducation et Information, SEA. « Pour réussir, il faut rallier à l'écocivisme les gens des autres secteurs. »

Putting Words into Action

Environment Canada is developing primers and educational packages on atmospheric change, water, spaces and species, and waste management to encourage Canadians to take informed, responsible action on the environment.

It is part of the **Environmental Citizenship Initiative (ECI)** — a \$61-million Green Plan effort that was launched as a follow-up to the Earth Summit in June. The theory behind the ECI is that voluntary action is essential to achieving sustainable development, and the intention is to enlist the help of others in creating a culture of environmental citizenship.

"The primers and other educational materials are key to the initiative, because Canadians have a high level of awareness of environmental issues, but less understanding," says Charles Marriott, DG responsible for the program.

The ECI focuses on two new programs — the Environmental Learning Program (ELP) and the Community Support Initiative (CSI). The ELP promotes the development of accurate information packages on the environment as a means of encouraging responsible action, and seeks partners to help impart this information to individuals. The CSI funds community planning initiatives and community-based volunteer projects. The Environmental Partners Fund, the Environmental Choice Program and Canadian Environment Week are also being expanded under the ECI.

The Services have already produced a wide range of educational support material, including "snapshots" on global warming, the ozone layer, smog, the atmosphere,

Canada's climate, packaging, composting and vermiculture. A *Freshwater Series* of information sheets and a children's activity book on environmental citizenship have also been developed.

"We've been working on the Water Awareness Program since 1988. With the support of the ECI we have been able to put our efforts in the context of a coherent department-wide effort," says Liz Lefrançois, Water Campaign Coordinator with C&P.

This summer, Environment Canada contributed funding and technical assistance to an Atmospheric Change Education Institute for Canadian educators and organized by the Friends of Environmental Education Society of Alberta.

"This is an excellent example of the partnership opportunities we are seeking for the ECI," says Christine Hogan, manager of Education and Information, AES. "Getting people from other sectors to buy into environmental citizenship is essential to its success."



Le coin de la rédaction

Nous faisons peau neuve

Vous saisissez ce numéro d'*Envirocom* et vous vous demandez peut-être d'où il vient, ce qu'il fait sur votre bureau et pourquoi vous devez le lire.

Envirocom est tout simplement une version augmentée, plus audacieuse et, selon nous, améliorée de *Notre environnement*, bulletin que vous receviez depuis quatre ans.

Pourquoi ce changement? Les résultats du sondage effectué récemment auprès de nos lecteurs nous ont convaincus qu'il était temps de sortir de l'ombre. Non que la réponse n'ait pas été positive, car elle l'a été (et nous vous en remercions...). C'est seulement que très peu d'entre vous ont répondu. Alors, nous avons décidé de frapper un grand coup.

Envirocom, c'est plus encore qu'un joli support. Imprimé sur du papier plus léger, notre nouveau tabloïd est fabriqué à 50 p. 100 de fibres recyclées. Et, n'étant pas broché, il permet d'épargner argent et métal.

Le format élargi nous facilite la mise en pages, ce qui signifie de plus grandes photos, davantage d'illustrations et moins de tournes. Par ailleurs, pour les textes français et anglais, nous partageons les photos et épargnons ainsi du papier. Loisible à vous de commencer la lecture d'un article en français et de la finir en anglais; quelle meilleure façon de parfaire sa connaissance de l'autre langue?

Notre objectif n'a pas changé: offrir une tribune aux employés et les tenir au fait de tout ce qui est nouveau et passionnant à Environnement Canada. Faites-nous savoir ce que vous pensez de notre nouveau format. Après tout, *Envirocom*, c'est votre publication!

Nos lecteurs nous écrivent

Les commentaires de ceux d'entre vous qui ont répondu au questionnaire nous ont flattés. En voici un bref résumé:

- Quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'entre vous lisent au moins une partie du bulletin, la majorité le lisant en grande partie ou en totalité.
- Les articles qui vous intéressent le plus portent sur les activités et projets dans les régions et les services, sur les initiatives du Plan vert et les profils d'employés.
- Plus de 85 p. 100 d'entre vous aiment nos photos et notre style.
- Une écrasante majorité convient que les buts premiers d'un bulletin national doivent être de renseigner les employés, de les aider à comprendre les objectifs et les priorités d'EC et de promouvoir l'esprit d'équipe.
- Vingt-deux pour cent d'entre vous partagent un numéro avec d'autres.
- Trente et un pour cent d'entre vous conservent leur numéro après l'avoir lu.
- Seulement 12 p. 100 d'entre vous seraient davantage enclins à lire le bulletin sur SBM.

Encore une fois, merci à tous ceux qui se sont donné la peine de nous faire savoir ce qu'ils pensent. L'apport de chacun, ça compte!

Les lignes directrices du collaborateur

Envirocom accepte volontiers les articles et les sujets à aborder que lui envoient les employés, pourvu qu'ils lui parviennent au moins deux mois avant les dates de parution, soit les 1^{er} avril, juin, octobre, décembre et février.

Les textes soumis doivent porter sur les employés d'EC, sur leurs activités et leurs réalisations, ainsi que sur des questions professionnelles d'intérêt. Le texte doit être dactylographié et envoyé par SBM, si possible, et ne pas dépasser deux pages, à double interligne — ou une page, à double interligne, pour les articles sur nos gens. Une image vaut vraiment mille mots (et prend moins d'espace). Alors, veillez à accompagner votre texte d'au moins une photo. Les photos d'action sont plus publiables que les photos de groupe ou les photos statiques. Si vous avez des dons d'artiste, rappelez-vous que les B.D. et les dessins au trait ont toujours la cote.

Les textes doivent être envoyés à la rédactrice en chef d'*Envirocom*, Direction générale des communications, 10, rue Wellington, 27^e étage, Les Terrasses de la Chaudière, Hull (Québec) K1A 0H3 (DORIONC sur SBM), ou à un membre de la Rédaction dont le nom figure ci-contre. La Rédaction se réserve toutes les décisions touchant le contenu et la conception d'*Envirocom*.

Exprimez-vous dans *Envirocom*. Nous attendons de vos nouvelles!

The Editorial Corner

Our New Look

If you've just picked up this copy of *Envirocom*, you may be wondering where it came from, what it's doing on your desk and why you should read it.

Envirocom is simply a bigger, bolder and, we think, better version of *Our Environment* — the employee newsletter you've been receiving for the past four years.

Why the change? The findings of the reader survey recently included in *Our Environment* convinced us that it was time to step out of the shadows. Not that the response wasn't positive, because it was (and we thank you...) — it's just that very few of you responded. So we decided to do something about it.

But *Envirocom* is more than just a pretty face. Our new tabloïd is printed on a lighter-quality paper made of 50-percent recycled fibres. And it isn't stapled, so we're saving money and metal.

The larger format makes our design more flexible — and that means bigger photos, more graphics and less need to continue stories from one page to the next. And it allows us to share photographs for the English and French texts, and save paper. You may wish to start reading an article in English and finish reading it in French; what better way to brush up on your knowledge of the other official language?

Our focus hasn't changed — that is, to provide a forum for EC employees and to keep you on top of all that's new and exciting at Environment Canada. Let us know what you think about our new format. After all, *Envirocom* is your publication!

Our Readers Write

Those of you who responded to our reader survey made us feel pretty good about what we've been doing. The following is a brief summary of what you told us:

- Ninety-nine per cent of you read at least part of the national employee newsletter — with the majority of you reading most or all of the publication.
- Articles that interest you most are about regional and Service projects and activities, Green Plan initiatives and employee profiles.
- Over 85 per cent of you like our photos and writing style.
- An overwhelming majority of you agree that the primary goals of the national newsletter should be to keep employees informed, to help them understand EC's goals and priorities and to promote a feeling of team spirit.
- Twenty-two per cent of you share a copy of your newsletter.
- Thirty-one per cent of you keep your copy after reading it.
- Only 12 per cent of you would be more likely to read the employee newsletter if it were available on DOTS.

Thanks again to all of you who took the time to let us know how you feel. Your input makes a difference!

Contributors' Guidelines

Envirocom welcomes articles and story ideas from EC employees, as long as they are received at least two months in advance of our publishing dates (which are April 1, June 1, October 1, December 1 and February 1).

Submissions should focus on EC employees, their activities and achievements, and other job-related issues of interest. Text should be typed, and sent by DOTS, where possible, and should not exceed two pages, double-spaced — or one page, double-spaced, for DOE people items. A picture really is worth a thousand words (and it takes up less space) so be sure to send along at least one photo to go with your text. Action shots are more likely to make it to press than a group photo or other static shot. If you're the artistic type, keep in mind that good-quality cartoons and line-drawings are always in demand.

Submissions should be sent to the *Envirocom* Editor-in-Chief, at the Communications Directorate, 10 Wellington Street, 27th floor, Les Terrasses de la Chaudière, Hull, Quebec K1A 0H3 (DORIONC on DOTS), or to a member of the Editorial Board listed on this page. The Board is responsible for making all decisions regarding the content and design of *Envirocom*.

Express yourself through *Envirocom*. We look forward to hearing from you!

Le comité de rédaction d'*Envirocom*

Editorial Board for *Envirocom*

Hugues Lacombe communications 819-997-6820

Nancy Bresolin SEA/AES 613-996-9270

Terry Chiasson CCR/CORE Pacifique et Yukon/
Pacific and Yukon 604-664-9085

Roch Davidson F et A/F&A 819-953-7028

Claire Dorion communications 819-997-6826

Clément Dugas Québec 418-648-7211

Diane Fleury ressources humaines/Human Resources
819-953-9098

Louise Lafleur communications 819-997-9753

Nathalie Lepage SCP/CPS 819-994-5409

Paulette Mailloux C et P/C&P 819-953-1709

Jean Séguin REE/SOE 819-953-1445

Vivian Williams transition 819-953-3387

Rina Young SPM/CPG 819-953-6073

Hard work sets example for action

Environment Canada employees in Lethbridge, Alberta, and Winnipeg, Manitoba, used their hearts and their hands to set an example for citizens during Environment Week.

Representatives from AES, Lethbridge, and CPS, Waterton Lakes National Park, joined forces with volunteers from the media, RCMP, local police and the concerned conservation authority to clean up a section of river-bottom that was filled with garbage.

"With only six employees, we are a small representation of EC, but we wanted to make a big impact," says Ron Harrison, officer in charge of the Lethbridge Weather Office. "We wanted to do something of real value for the environment and to motivate the community into supporting Environment Week activities."

The 28-person team, clad in heavy boots to protect against possible rattlesnake bites, battled Chinook-like winds as they hauled hot-water tanks, tires, vehicle parts and cement blocks out of the coulee and stockpiled them for a trip to the dump. Thanks to the publicity surrounding the event, local citizens followed up the effort by staging a city-wide "coulee clean-up" involving some 500 volunteers.

"There was a real sense of fellowship — of people working together for a common goal," says Ron Harrison. "It goes to show what people can accomplish if they put their minds to it."

The desire to help better the environment and strengthen ties between the Services led members of AES, CPS and C&P, Western and Northern Region, to organize a "Sodbusters Bee" at the Living Prairie Museum in Winnipeg.

The 40-acre museum — one of the few remaining patches of original prairie grassland — has been threatened by

construction activity and encroachment by rival plant species. In addition to digging up and transplanting threatened tallgrass, wild crocuses and daisies, the 50-person team cleared brush and wolf willow that were spreading into the area.

"It was hard work, but there was a lot of enthusiasm," says John Yarema, Regional Superintendent of Weather Service Programs. "Getting to know our sister Services better and learning about other aspects of our environment was a bonus."

Des exemples à suivre...

De nos collègues à Lethbridge et à Winnipeg ont mis tout leur cœur à donner l'exemple à leurs concitoyens pendant la Semaine de l'environnement.

Des représentants du SEA, Lethbridge, et du SCP, parc national des Lacs-Waterton, ont uni leurs forces à celles des bénévoles des médias, de la GRC, de la police locale et de l'organisme de conservation visé pour nettoyer un tronçon du lit de la rivière jonché de déchets.

« Nous n'étions que six employés pour représenter EC, mais nous voulions avoir

un grand retentissement », avoue Ron Harrison, responsable du Bureau météorologique de Lethbridge. « Nous voulions faire quelque chose de valable pour l'environnement et inciter la collectivité à seconder les activités de la Semaine de l'environnement. »

L'équipe de 28 personnes, chaussées de grosses bottes pour se protéger contre d'éventuelles morsures de serpents à sonnettes, a affronté des vents soufflant en rafales au moment de retirer de la coulée des réservoirs à eau chaude, des pneus, des pièces de véhicule et des blocs de béton.

Grâce à la publicité faite à l'événement, les gens de l'endroit ont par la suite organisé, à l'échelle de la ville, le nettoyage de la coulée auquel ont participé environ 500 bénévoles.

« Il se crée une véritable camaraderie parmi les gens qui travaillent ensemble à un but commun », affirme Ron Harrison. « Cela montre ce que nous pouvons accomplir ensemble lorsque le cœur y est. »

Le désir d'améliorer l'environnement et de resserrer les liens entre les services a amené les membres du SEA, du SCP et de C et P, Ouest et Nord, à organiser une corvée au Living Prairie Museum, à Winnipeg.

Ce musée de 16 hectares, l'un des rares lopins de la prairie initiale encore existant, est menacé par des travaux de construction et l'empiétement d'espèces végétales rivales.

En plus d'y transplanter des hautes herbes, des crocus sauvages et des marguerites, l'équipe de 50 personnes a arraché les broussailles et le chafé argenté qui l'envahissaient.

« C'était un dur labeur, mais nous y avons mis beaucoup d'enthousiasme », déclare John Yarema, directeur régional des Programmes des services météorologiques. « Par surcroît, nous avons appris à mieux connaître nos collègues et d'autres aspects de l'environnement. »



Volunteers cleared brush that was encroaching on the Living Prairie Museum in Winnipeg during Environment Week.

Des bénévoles enlèvent les broussailles qui ont envahi le Living Prairie Museum de Winnipeg pendant la Semaine de l'environnement.

Le code de conduite, un outil

L'énoncé de vision reflète l'engagement qu'a pris Environnement Canada d'atteindre et de maintenir l'excellence du service, de l'intégrité et du comportement.

Le ministère reconnaît que les temps sont durs pour les fonctionnaires. La rapidité du changement, les attentes des clients et la complexité des enjeux peuvent donner lieu à des valeurs contradictoires.

Aussi le ministère s'est-il donné un code de conduite afin de décrire le comportement qui est conforme aux valeurs figurant dans son énoncé de vision.

Le code conforte et précise bon nombre de politiques, de lignes directrices et de directives qui orientent déjà les employés. Il s'inspire des traditions et valeurs anciennes des services. Il privilégie en outre la confiance et le respect mutuel.

« Ces valeurs sont les mêmes dans tout le ministère, quel que soit le service ou le niveau », indique Ivan Blake, membre de l'équipe de transition et du groupe chargé de l'élaboration du code.

Qualifiant le code d'« omnibus », Ivan estime qu'il rassemble quantité des principes énoncés dans les politiques et les

lignes directrices de l'administration fédérale, du ministère et des services — depuis le harcèlement jusqu'à l'équité en matière d'emploi et aux conflits d'intérêts.

« Nous espérons, ajoute-t-il, qu'on y verra un outil propre à clarifier un large éventail de politiques et de directives bien souvent complexes, détaillées et rédigées dans une langue technique. »

Des documents d'interprétation précisant la conduite à tenir dans des domaines particuliers viendront peut-être remplacer ce code. F et A a déjà élaboré le premier texte de ce genre, de concert avec les ressources humaines, l'équipe de transition et la vérification interne. Ensemble, ces groupes ont préparé le document intitulé *Conflits d'intérêts : principes et lignes directrices* pour aider les employés aux prises avec des questions complexes.

Pour obtenir un exemplaire du code de conduite d'Environnement Canada, communiquez avec le bureau de votre SMA ou votre représentant de l'équipe de transition. Pour *Conflits d'intérêts : principes et lignes directrices*, adressez-vous à Marcel Bonenfant, 819-994-0201.

Code of Conduct: A Tool for Employees

Environment Canada's commitment to achieving and maintaining the highest standards of service, integrity and behaviour is reflected in its Vision Framework.

The department recognizes that these are challenging times for public servants; the pace of change, the expectations of clients and the complexity of the issues with which we deal can give rise to conflicting values.

For this reason, a code of conduct has been developed with the aim of describing the behaviour that is consistent with the values outlined in the department's Vision Framework.

The code consolidates and clarifies many of the policies, guidelines and directives that already provide guidance to employees in this department. It builds upon the Services' long-standing traditions and values, and emphasizes the importance of trust and mutual respect.

"These values are consistent across the whole department, regardless of Service or level," says Ivan Blake, Transition Team member and one of the group responsible for the code's development.

Describing it as an "omnibus" code of conduct, Ivan says it brings together many of the principles contained in government-wide, departmental and Service-specific policies and guidelines on everything from harassment to employment equity and conflict of interest.

"We hope people will regard this as a tool to help clarify what is, in many cases, a wide range of complex, detailed and technically written policies and guidelines."

This concise code may eventually be supplemented by interpretive documents detailing appropriate behaviour in specific areas. The first such interpretive text has already been developed by Finance and Administration in cooperation with Human Resources, the Transition Team and Internal Audit. Together, these groups have prepared the *Conflict of Interest: Principles and Guidelines* to help staff with these complex issues.

To obtain a copy of the Environment Canada *Code of Conduct*, contact your ADM's office or your representative on the Transition Team. The *Conflict of Interest: Principles and Guidelines* are available from Marcel Bonenfant, at 819-994-0201.



Main-forte à la voie navigable Trent-Severn

L'été dernier, trois bénévoles de l'Environmental Youth Corps (EYC) de Campbellford ont réalisé quelque chose dont ils peuvent être fiers : ils ont fourni au-delà de 700 heures de travail dans la zone sud de la voie navigable Trent-Severn.

C'était le troisième été que se vivait cette expérience. Sous la houlette du coordonnateur du programme, Kim Blake, les bénévoles ont nettoyé certaines parties de la voie navigable, peint des tables de pique-nique et des garde-corps de parcs de stationnement et débroussaillé le sentier du Centenaire. Ils ont également planté 60 pins blancs et cèdres rouges aux écluses 9 et 10.

« Ils ont grandement aidé », déclare le directeur de la zone, Dave MacDougall. « Nous n'aurions vraiment pas eu le temps de faire tout cela nous-mêmes. »

Bryan Wawrykow, directeur des opérations de la zone, a décerné aux bénévoles des certificats de reconnaissance lors d'un pique-nique spécial organisé à la fin d'août et il a loué leur empressement à faire leur part pour l'environnement du Canada.

Volunteers lend a hand on Trent-Severn Waterway

This past summer, three volunteers from the Environmental Youth Corps (EYC) at Campbellford, Ontario, did something to be proud of: they contributed a total of over 700 hours of work in the Southern Area of the Trent-Severn Waterway.

This was the third summer in which volunteers from the Corps helped out on the Waterway. Under the guidance of EYC program co-ordinator Kim Blake, they cleaned up parts of the Waterway, painted picnic tables and parking-lot guard rails and cleared brush on the Centennial Trail. They also planted 60 white pine and red cedar trees at Locks 9 and 10.

"They've been a big help," says Area Superintendent Dave MacDougall. "We simply wouldn't have had time to do all this ourselves."

Bryan Wawrykow, Area Operations Supervisor, presented the volunteers with certificates of recognition at a special picnic on the Waterway at the end of August, and praised their eagerness to do their part for Canada's environment.



EYC workers and supervisors at Meyers, Lock #9.

Bénévoles et superviseurs de l'EYC à Meyers, écluse n° 9.



Back row from left to right: Kim Blake, Genevieve MacFayden, Ed Roberts, Dan Davidson, Brian Wawrykow. Front row from left to right: Janice McNinch, Joanne Hanna, Jeanette Lacombe.

En arrière de gauche à droite : Kim Blake, Genevieve MacFayden, Ed Roberts, Dan Davidson, Brian Wawrykow. En avant de gauche à droite : Janice McNinch, Joanne Hanna, Jeanette Lacombe.

The GREEN GAUNTLET

Le GANT VERT EST JETÉ

Kathy Fenton, Richard Beaudin, Murray Clamen, Susan Geary, Rukiya Abdulhusein, Bruce Switzer and Kathy Lockhart have cast the green gauntlet.

Kathy Fenton, Richard Beaudin, Murray Clamen, Susan Geary, Rukiya Abdulhusein, Bruce Switzer et Kathy Lockhart jettent le gant vert.

The seven colleagues from the Ecosystem Sciences and Evaluation Directorate, Industrial Programs Branch, and Human Resources Management Branch, NCR, are members of what they claim to be the largest car-pool in the department. And they've issued a friendly challenge to EC employees across Canada to try and top their environmental feat.

Ces sept collègues de la Direction générale des sciences et de l'évaluation des écosystèmes, de la Direction des programmes industriels et de la Direction de la gestion des ressources humaines font partie, d'après eux, du plus gros groupe de covoiturage du ministère. Or, ils lancent aux employés d'EC de tout le pays le défi amical de dépasser leur exploit écologique.

"This should be an incentive to remind other employees that, with a little bit of effort, together we really can make a difference," says founder Kathy Fenton. "This is a much more enjoyable way of getting to work — and there's still room for one more."

« Les autres employés devraient trouver encourageant de voir qu'avec un peu d'efforts on peut vraiment faire quelque chose », déclare la fondatrice Kathy Fenton. « C'est là une façon beaucoup plus agréable de se rendre au travail, et il nous reste une place pour un autre passager. »

Do you dare to take up the challenge? Tell us about your environmental feat, and we'll consider publishing it in an upcoming issue of *Envirocom*.

Voulez-vous relever le défi ? Faites-nous part de votre exploit écologique, et nous en parlerons peut-être dans un prochain numéro d'*Envirocom*.

HOT OFF THE PRESS

Green Office Guide Makes Debut

If you've been wondering how to make your workplace more environmentally friendly, you might be interested in reading *Working Your Way to a Green Office* — the latest publication by EC's Office of Waste Management.

Available in both official languages, the attractive 48-page booklet covers every step from getting started to finding help. In between there are chapters on paper waste, office products, meals and coffee breaks, transportation, energy and water conservation, buying power, and communicating and motivating. The guide highlights successful initiatives undertaken by businesses across Canada, and even includes a "green checklist" to measure your office's progress.

To obtain a copy of *Working Your Way to a Green Office*, call Jacinthe Séguin at 819-953-1112.

SOE Report A Best Seller

People can't seem to get enough of *The State of Canada's Environment* — a 750-page report prepared by more than 100 experts under the leadership of EC's State of the Environment Reporting office.

Since it hit the stands in April, the hard-cover blockbuster has sold over 7,000 copies, and has been adopted for use as a textbook in more than half a dozen Canadian universities.

The publication has received favourable attention from the media and environmental critics alike. The Friends of the Earth group has called it "a godsend for environmentalists, journalists and all

Canadians who need reliable information about this country's ecology."

At \$29.95, plus taxes and shipping, can you really afford not to own a copy? Orders for *The State of Canada's Environment* can be placed by phone through the Canada Communication Group at 819-956-4802, or by fax at 994-1498.

Focus on "No Frills"

In addition to calling on departments to eliminate non-essential publications, the 1992 federal budget emphasizes "no-frills" publishing as a necessary way of reducing government expenditures.

Treasury Board Secretariat (TBS) has produced a brief guide entitled *Publishing in a "no frills" service-oriented environment* to help federal institutions deal with the implications of this change.

The two-page guide outlines questions that should be addressed when planning publications and emphasizes the usefulness of reviewing proposed dissemination methods to increase efficiency.

Product planning and design tips offered in the bulletin include using a lighter weight of paper, specifying one-colour printing whenever possible, and using formats that are compatible with standard manufacturing and distribution methods.

For a copy of the TBS bulletin, contact the Information Management Practices Division, TBS, at 613-957-2533.

For more information, call Louise Kebe at 957-2407.

VIENT DE PARAÎTRE

Un guide sur le bureau écologique

Si vous vous demandez comment « reverdir » votre bureau, vous aimerez peut-être consulter la brochure intitulée *Le Bureau écologique*, la plus récente publication du Bureau de la gestion des déchets d'EC.

Cette jolie brochure de 48 pages traite de toutes les étapes, depuis « L'idée fait son chemin » jusqu'à « Où trouver de l'aide ». Entre les deux, il y a des chapitres sur les papiers de rebut, les fournitures de bureau, les repas et les pauses-café, les transports, les moyens d'économiser l'énergie et l'eau, le pouvoir d'achat ainsi que l'information et la motivation. La brochure fait état des réussites d'entreprises au pays et comprend même une « liste de contrôle écologique » servant à mesurer vos progrès.

Pour obtenir un exemplaire du *Bureau écologique*, appelez Jacinthe Séguin, 819-953-1112.

Un grand succès sur l'environnement

État de l'environnement au Canada, rapport de 750 pages préparé par plus de 100 experts sous la direction de REE, fait un tabac.

Depuis sa parution en avril, ce succès s'est vendu à plus de 7 000 exemplaires et a été adopté comme manuel dans plus d'une demi-douzaine d'universités canadiennes.

Cet ouvrage a été favorablement accueilli par les médias comme par les critiques en matière d'environnement. Le groupe des Amis de la Terre l'a qualifié d'« aubaine pour les écologistes, les journalistes et

tous les Canadiens qui ont besoin de renseignements fiables sur l'écologie de notre pays ».

À 29,95 \$, taxes et livraison en sus, pouvez-vous vraiment vous en passer ? Les commandes peuvent être passées au téléphone par l'entremise du Groupe Communication Canada, 819-956-4802, ou par télécopieur, 994-1498.

Privilégier le « sans superflu »

Outre qu'il demande à tous les ministères d'éliminer les publications non essentielles, le budget fédéral de 1992 met l'accent sur l'édition sans superflu comme moyen à prendre pour réduire les dépenses de l'État.

Le Secrétariat du Conseil du Trésor (SCT) a publié un petit guide intitulé *Publication « sans superflu » et prestation de services* pour aider les institutions fédérales à amorcer le virage.

Le document énonce en deux pages les questions à se poser lorsque l'on planifie des publications et souligne l'utilité d'examiner les méthodes de diffusion proposées pour plus d'efficacité.

Le bulletin donne, sur la planification et la conception des produits, les conseils suivants : employer un papier plus léger, prescrire l'impression monochrome dans la mesure du possible et utiliser des formats compatibles avec les méthodes normalisées de fabrication et de distribution.

Pour obtenir un exemplaire du bulletin, communiquez avec le SCT, 613-957-2533. Pour de plus amples renseignements, appelez Louise Kebe, 957-2407.

Gérer les reconstitutions du passé

Comment le SCP doit-il régler le conflit entre les ententes internationales qui dénoncent les reconstitutions d'époque et les aspirations du public aux lieux rénovés et animés ? Les reconstitutions actuelles devraient-elles être refaites si elles sont inexactes sur le plan historique, ou devraient-elles être préservées pour leur propre valeur historique ?

Voilà seulement deux des délicates questions que les participants ont abordées lors d'un atelier de formation sur la reconstitution historique que la Direction des lieux historiques nationaux du SCP a tenu le printemps dernier.

L'atelier a été le tout premier à réunir les employés du SCP de tous les échelons et de nombreuses disciplines du Canada, ainsi que des représentants d'organismes associés qui s'intéressent à la gestion des ressources culturelles. Le forum a donné à quelque 80 directeurs, historiens, interprètes, architectes, archéologues, ingénieurs, conservateurs, planificateurs et autres l'occasion d'échanger des vues sur diverses questions.

L'atelier portait sur l'évolution de la pensée concernant la pratique de la reconstitution et sur la façon du SCP de transposer ces changements en politique générale. Les participants ont examiné les défis qui consistent à gérer des reconstitutions vieillissantes et à intégrer efficacement des exemples véritables du passé dans la vie collective. Ils ont également étudié la reconstitution comme moyen pédagogique et envisagé d'autres solutions.

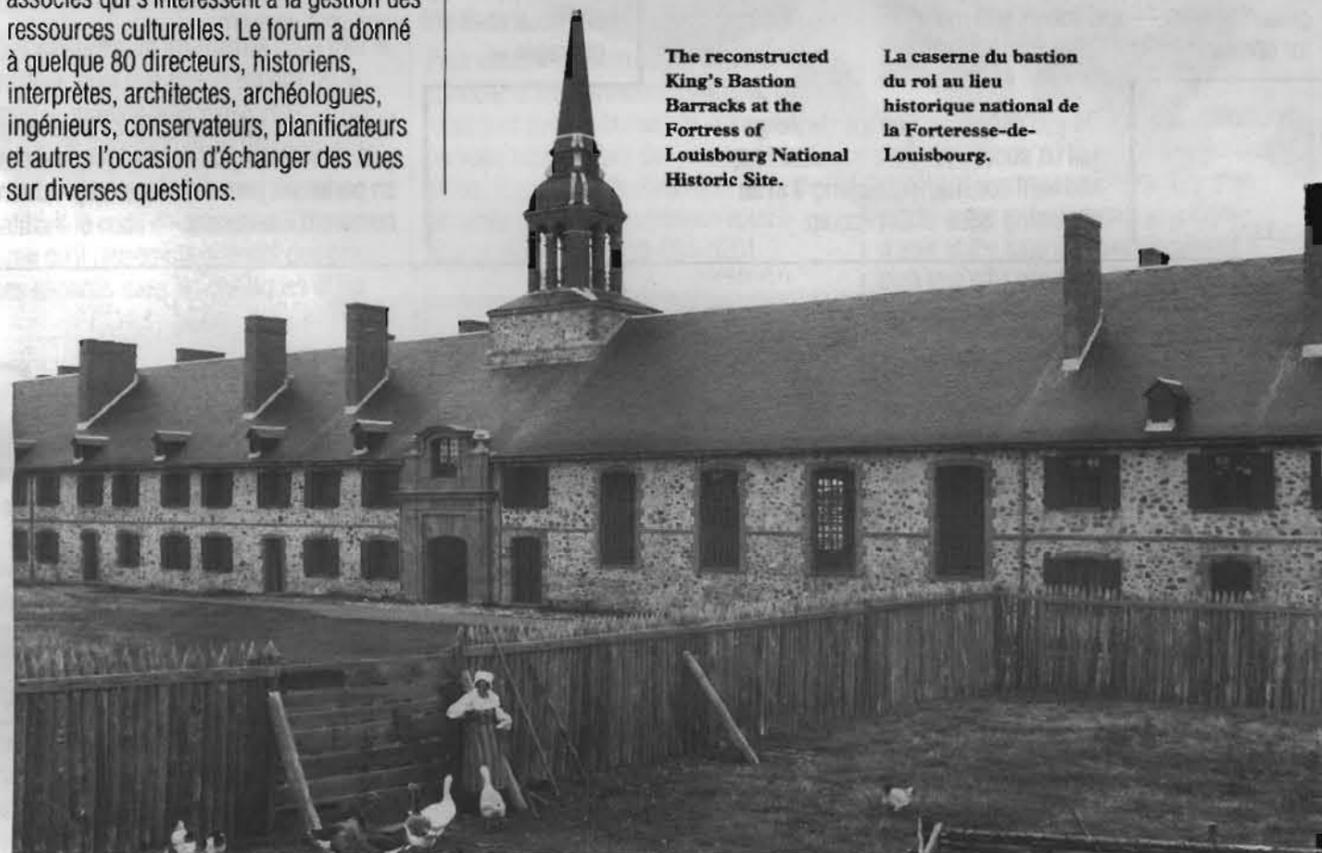
« Nous voulions aborder quelques-uns des problèmes inhérents à cette pratique et trouver des directives que nous pourrions tous suivre lors de la mise en œuvre de la nouvelle politique de gestion des ressources culturelles », affirme Susan Buggie, directrice de la Direction de l'histoire architecturale.

La pratique consistant à reconstruire des ressources disparues se poursuit au Canada depuis la fin du XIX^e siècle et, au sein du réseau du SCP, depuis le début du XX^e. Les défis à relever sont nombreux : déterminer les détails de la conception et les matériaux utilisés dans les bâtiments d'origine, préserver la valeur archéologique du lieu et concilier l'exactitude historique et les besoins du grand public.

« Il nous incombe de concilier tous ces facteurs », indique Susan. « À cette fin, il faut prendre en compte les considérations politiques, les objectifs de commémoration, les questions techniques, les coûts et la satisfaction du public dans toutes les décisions que nous prenons. »

The reconstructed King's Bastion Barracks at the Fortress of Louisbourg National Historic Site.

La caserne du bastion du roi au lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg.



Managing Reconstructions of the past

How should CPS resolve the conflict between international agreements that decry period reconstruction, and the public's desire for and enjoyment of rebuilt, animated sites? Should existing reconstructions be rebuilt if they are historically inaccurate, or should they be preserved for their own historic value?

These are just two of the tricky questions participants tackled at a training workshop on historic reconstruction, which was held by the National Historic Sites Directorate, CPS, this spring.

The workshop was the first ever to bring together CPS employees from all levels and many disciplines across Canada, and representatives from associated agencies who are involved in cultural resource management. The forum provided about 80 site superintendents, historians,

interpreters, architects, archaeologists, engineers, conservators, planners and others with an opportunity to exchange views on a variety of issues.

The workshop looked at how thinking has evolved regarding the practice of reconstruction, and how CPS has translated these changes into policy. Participants examined the challenges of managing aging reconstructions and effectively integrating genuine examples of the past into community life. They also explored reconstruction as an interpretive medium and considered alternatives.

« Our aim was to address some of the problems inherent in this practice and to come up with guidelines we can all follow in implementing the new Cultural

Resource Management Policy, » says Susan Buggie, Director of the Architectural History Branch.

The practice of reconstructing vanished resources has been ongoing in Canada since the late 19th century, and within the CPS system since the early 20th century. The challenges are many — determining the design details and the materials used in an original construction, preserving the archaeological value of a site, and balancing historical accuracy with the needs of the general public.

« It's our responsibility to achieve a balance between all these factors, » says Susan Buggie. « That means weighing policy considerations, commemorative intents, technical issues, monetary costs and public satisfaction in all of our decision-making. »

Remembering Women in History

Seventy years ago, five Canadian women waged a lonely and lengthy legal and political battle to have women considered as persons under the *British North America Act*. And they won.

To commemorate the historic importance of the "Persons Case" and to honour the achievements of the many women who have shaped our nation, the federal government has named October national "Women's History Month."

This annual celebration will recognize the accomplishments of women from all backgrounds and areas of endeavour and will contribute to our understanding of the evolution of women's role in society. As Nellie McClung, a major player in the "Persons Case," once said, "people must know the past to understand the present and face the future."

Canadian women have made contributions of international importance in a wide variety of fields. However, they have often been overlooked by history books, which tend to emphasize male-dominated areas.

Women's History Month will give young people the chance to learn about positive female role models and will help alter perceptions about what women have done and can do.

On se souvient des femmes dans l'histoire

Il y a soixante-dix ans, cinq Canadiennes ont livré seules une longue bataille juridique et politique pour que les femmes soient considérées comme des personnes par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Et elles ont eu gain de cause.

Pour commémorer l'importance historique de l'affaire « personne » et souligner les réalisations des nombreuses femmes qui ont façonné notre pays, le gouvernement fédéral a consacré le mois d'octobre à l'histoire des femmes au Canada.

Cette fête annuelle reconnaîtra les hauts faits des femmes de tous les horizons et nous aidera à comprendre l'évolution de leur rôle dans la société. Ainsi que l'affirmait autrefois Nellie McClung, l'une des principales protagonistes dans l'affaire « personne », « les gens doivent connaître le passé pour comprendre le présent et affronter l'avenir ».

Les Canadiennes ont apporté des contributions d'envergure internationale dans de multiples domaines. Cependant, elles ont souvent été oubliées dans les livres d'histoire, qui tendent à mettre en valeur des champs d'action essentiellement masculins.

Au cours du mois d'octobre, les jeunes auront l'occasion de voir des modèles de comportement féminins positifs et, par conséquent, de changer certains préjugés.

Dresser la carte de l'avenir avec SPANS

Des scientifiques de la Direction générale des ressources en eau (DGRE), Atlantique, se servent d'un logiciel complexe pour prévoir les problèmes écologiques et se renseigner sur l'interaction des différentes facettes du milieu.

SPANS (Spatial Analysis System) permet aux scientifiques d'intégrer des données tirées de diverses sources pour dresser une carte des problèmes

écologiques de la région. En déterminant les zones qui sont aux prises avec un problème écologique ou qui risquent de le devenir, ces cartes aident à mettre en place des correctifs ou à prendre des mesures préventives.

« Autrement, nous n'aurions ni le temps ni les ressources voulus pour recueillir et analyser autant de données », affirme

Geoff Howell, scientifique spécialisé dans la conservation des eaux à la DGRE, Atlantique. « SPANS nous permet de démêler l'écheveau de l'environnement et de prévoir l'avenir. »

Geoff s'est associé à Hugh O'Neill, de la DGRE, Moncton, pour élaborer, à l'aide de SPANS, un modèle des toxiques chimiques pour le Canada atlantique. Les deux hommes ont recueilli des renseignements détaillés sur les utilisations agricoles et industrielles, les forêts et la répartition démographique, grâce à l'imagerie satellitaire et à des photographies aériennes. Ils ont ensuite rassemblé ces renseignements pour produire une carte polychrome indiquant, dans chaque zone de la région, les dangers de contamination chimique.

« Pour voir si nos prévisions étaient justes, nous avons vérifié l'exactitude du modèle en fonction de certaines données sur la qualité des eaux que nous avons recueillies, déclare Geoff, et elles l'étaient. »

Les modèles SPANS fournissent de précieux renseignements aux décideurs appelés à choisir les lieux appropriés à diverses vocations foncières, depuis les refuges fauniques jusqu'aux usines. Ils permettent également d'améliorer l'intervention en cas de désastres écologiques en prévoyant l'expansion des déversements de pétrole et en repérant les zones très vulnérables.

Malgré sa relative nouveauté, la technologie SPANS a déjà servi à étudier les effets des pluies acides dans le Canada atlantique et les changements de vocation foncière dans le marais de Tantramar du Nouveau-Brunswick. On l'utilise actuellement pour élaborer un modèle qui permettra de déterminer comment les modes d'aménagement foncier dans la région évoluent depuis les années 1960. En outre, on dresse présentement des plans pour créer des modèles sur la contamination estuarienne et le drainage minier acide dans les Maritimes.

« La grande force de SPANS réside dans sa capacité de prévision », souligne Geoff. « Ces modèles vont non seulement indiquer les conséquences écologiques des pratiques foncières, mais aussi nous permettre de prendre des décisions plus judicieuses aujourd'hui et à l'avenir. »

Innovations en météorologie

D'ici juin 1993, des services météorologiques et écologiques régionaux de dernière minute seront dispensés notamment aux agriculteurs et aux forestiers de l'intérieur sud de la Colombie-Britannique.

Environnement Canada a apporté, cet été, des innovations de quatre millions de dollars au Bureau des services météorologiques (BSM) situé sur le campus North Kelowna de l'Okanagan University College.

Le premier BSM canadien répond à l'engagement d'EC à l'égard de la modernisation et de la réalisation du Plan vert. Cette installation de pointe sera équipée de la plus récente technologie et disposera de compétences particulières en météorologie des montagnes.

« Il s'agit du premier bureau situé sur un campus universitaire, et nous pourrions partager la technologie », déclare Al Wallace, gestionnaire de cette nouvelle installation. « La formation dispensée aux deux endroits sera complémentaire. »

Le personnel du nouveau centre se composera de 25 spécialistes qui fourniront à toute heure de meilleurs services locaux, notamment en ce qui concerne les avertissements et les prévisions.

« Il est essentiel que nous disposions d'un centre qui donne des renseignements exacts aux agriculteurs, afin de les aider pendant les semailles, les épandages ou les moissons », indique Al Wallace. « Nos services visent expressément ce groupe, tandis que d'autres clients recevront également des produits et des renseignements en fonction de leurs besoins. »

Il est prévu que de nouveaux bureaux seront installés en Alberta, en Saskatchewan, à Fredericton et à Ottawa.

Breaking new ground in weather services

Farmers, foresters, and others in the southern interior of British Columbia will have access to regional, up-to-the-minute weather and environmental services by June 1993.

Environment Canada broke the ground for a \$4-million Southern Interior Weather Services Office (WSO) on the North Kelowna campus of Okanagan University College this summer.

The first Canadian WSO reflects EC's commitment to modernization and to the Green Plan's implementation. The state-of-the-art facility will be equipped with the latest in technology and will offer a specific expertise in mountain meteorology.

"This is the first office located on a university campus, so we will be able to share technology back and forth," says Al Wallace, manager of the new office. "Training at the two facilities will also be designed to be mutually complementary."

The new centre will be staffed by 25 weather professionals, who will provide improved weather warnings, forecasts and other weather services around the clock.

"It is vital that we have an accurate information centre for farmers — to help them if they're planting, spraying or harvesting," says Al Wallace. "We will have services specifically targeted at this community, while other clients will also receive products and information that have been tailored to their specific needs."

Alberta, Saskatchewan, Fredericton and Ottawa are slated to receive new Weather Services Offices in the future.



Mike Comeau, WRD, Atlantic, using SPANS to produce a map of regional environmental concerns.

Mike Comeau, DGRE, Atlantique, se sert de SPANS pour dresser une carte des problèmes régionaux.

Mapping out the future with SPANS

Scientists with the Water Resources Directorate (WRD), Atlantic Region, are using a sophisticated computer software system to forecast environmental problems and learn more about how different facets of the environment interact.

SPANS — the Spatial Analysis System — enables scientists to integrate data from a variety of sources to produce a map of regional environmental concerns. By identifying areas that have been or are likely to be affected by an environmental problem, these maps make it possible to put remedial measures in place or to prevent future problems.

There is no other way that we would have the time or the resources to collect and analyze that much data," says Geoff Howell, a water conservation scientist with WRD, Atlantic. "SPANS makes it possible to understand the intricacies of our environment so we can plan for the future."

Geoff Howell teamed up with Hugh O'Neill of WRD, Moncton, to develop a toxic chemical model for Atlantic Canada using SPANS. The two men collected detailed information on agricultural and industrial use, forestry, and population distribution using satellite imagery and aerial photographs. They then merged this information to produce a full-colour map indicating the risk of toxic chemical contamination for each area of the region.

"We checked the accuracy of the model against some water quality data we had collected to see if our predictions were correct," says Geoff. "And they were."

SPANS models provide valuable information to decision-makers faced with the task of choosing appropriate sites for a variety of land uses — from wildlife sanctuaries to industrial plants. They can also improve response measures to environmental emergencies by predicting the spread of oil spills and pinpointing areas that are highly sensitive.

Although SPANS is fairly new technology, it has already been used to examine the effects of acid rain in Atlantic Canada and changes in land use in New Brunswick's Tantramar Marsh. It is currently being used to develop a model that will determine how land development patterns in the region have changed since the 1960s. Plans are also under way to create models on estuary contamination and acid mine drainage in the Maritimes.

"From an environmental perspective, the real strength of SPANS is its forecasting ability," says Geoff. "These models will not only indicate the environmental consequences of land-use practices, but also enable us to make wiser decisions now and in the future."

Departmental Awards / Prix du ministère

Congratulations to the following Environment Canada employees who received departmental awards or citations during 1991-92:

Félicitations aux employés suivants d'Environnement Canada qui ont reçu un prix, une prime ou une mention du ministère en 1991-1992 :

Departmental Merit Awards / Prix d'excellence

Ben Hunter AES/SEA, Fred Karg AES/SEA, Joe King AES/SEA, Lee Roy Meeches AES/SEA, Ron Page AES/SEA, Gerald Pelland AES/SEA, Jean Cinq-Mars C&P/C et P, Jean-Pierre Gauthier C&P/C et P, Arlette Jobin C&P/C et P, Michel Lamontagne C&P/C et P, Gerald B. McKeating C&P/C et P, Walter Nicolaichuk C&P/C et P, Jean-Yves Pelletier C&P/C et P, Raymond Perrier C&P/C et P, James Riordan C&P/C et P, Albin Tremblay C&P/C et P, Pierre Gosselin CPS/SCP, Neil Munro CPS/SCP, Marilyn Thériault CPS/SCP, Bill Turnbull CPS/SCP, Kim Whytoc CPS/SCP

Departmental Suggestion Awards / Primes à l'initiative

Joan LeRoux AES/SEA, Jim Osborne C&P/C et P, Claire Poulin C&P/C et P, Frank Slabosz C&P/C et P, Rodolphe Boylay CPS/SCP, Ken Bruyère CPS/SCP, Jean-Guy Chavarie CPS/SCP, Claudette Côté CPS/SCP, Wayne Harpell CPS/SCP, Mike O'Brien CPS/SCP, Peter Priess CPS/SCP, Raymond Quenneville CPS/SCP, Norman Ruttan CPS/SCP, Donna Soulière CPS/SCP, Len Watts CPS/SCP

Departmental Citations of Excellence / Mentions d'excellence

Neil T. Ibey AES/SEA, Yves Landry AES/SEA, Brian Murphy AES/SEA, David W. Phillips AES/SEA, Art Russell AES/SEA, Conrad Bastien Communications, Diane Boivin Communications, Claire Dorion Communications, Clément Dugas Communications, Jim Shearon Communications, S. D. Baird C&P/C et P, D. Wayne Bissett C&P/C et P, W. G. Booty C&P/C et P, Joe Carreiro C&P/C et P, W. Ramsay Ernst C&P/C et P, A. S. Fraser C&P/C et P, D. C. Lamb C&P/C et P, Harvey Lerer C&P/C et P, Gudrun Loyer C&P/C et P, P. A. MacQuarrie C&P/C et P, Arthur M. Martell C&P/C et P, R. James Percy C&P/C et P, Gary A. Sergy C&P/C et P, J. E. Slater C&P/C et P, David A. Smith C&P/C et P, Dave E. Thornton C&P/C et P, Harry Whittaker C&P/C et P, I. Wong C&P/C et P, Lawrence Agnew CPS/SCP, Christina Cameron CPS/SCP, Antoine Cloutier CPS/SCP, Michael Cobus CPS/SCP, Sandra Davis CPS/SCP, Dave Day CPS/SCP, Gilles Desaulniers CPS/SCP, Bob Duck CPS/SCP, Alain Dufresne CPS/SCP, Rick Foster CPS/SCP, Bob Gillespie CPS/SCP, W. Douglas Harper CPS/SCP, Ron Hooper CPS/SCP, George C. Ingram CPS/SCP, David M. Lohnes CPS/SCP, Bernard Potvin CPS/SCP, Irene Romaniw CPS/SCP, Jane Roszell CPS/SCP, Gary D. Sealey CPS/SCP, Gary Styrchak CPS/SCP, C. Doug Tapley CPS/SCP, Bill Turnbull CPS/SCP, Betty Tyrchniewicz CPS/SCP, Mike Beale CPG/SPM, Steve Blight CPG/SPM, James Brunton CPG (C&P)/SPM (C et P), Judith Cullington CPG/SPM, Joanne Durand CPG/SPM, Brian Emmett CPG/SPM, Craig Ferguson CPG/SPM, Cécile Fortin CPG/SPM, Béatrice Fournier CPG/SPM, Lee Gill CPG/SPM, Lorraine Godard CPG/SPM, Penny Gotzaman CPG/SPM, Chris Hanlon CPG/SPM, Mike Horgan CPG/SPM, R. Laframboise CPG/SPM, Thérèse Lalande CPG/SPM, Marcel Laurin CPG/SPM, Nadine Levin CPG (C&P)/SPM (C et P), Sonya L'Heureux CPG/SPM, Linda MacQueen CPG/SPM, Steve McClellan CPG/SPM, Ruth McKechnie CPG/SPM, Shirley Millington CPG/SPM, Céline Parent CPG/SPM, Christine Philippe CPG/SPM, L. Robinson-Lewis CPG/SPM, Clara Rodrigues CPG/SPM, Rick Smith CPG/SPM, Darryl Sprecher CPG/SPM, Sally Thornton CPG/SPM, Louise Trépanier CPG/SPM, Bill Toms CPG/SPM, Jim Vollmershausen CPG/SPM, Leslie Whitby CPG/SPM, Rina Young CPG/SPM, D. N. Parkinson FEARO/BFEE, Réjean Laprade Human Resources/ressources humaines, John G. Hollins OSA/BCS

Departmental Outstanding Achievement Award / Prix pour services insignes

Elizabeth Dowdeswell AES/SEA, George H. Finney C&P/C et P, Alain Jolicoeur C&P/C et P, Arthur M. Martell C&P/C et P, Rick Smith CPG/SPM, Christina Cameron CPS/SCP, Bernie Villeneuve DMO/CSM, Brian Wilson FEARO/BFEE

BANFF CELEBRATES OLD AND NEW

The sun shone as visitors and organizers celebrated the old and the new at a dual ceremony in Banff National Park this August.

The occasion marked the restoration of the Sulphur Mountain Weather Observatory, which was originally built at the turn of the century, and the opening of the new Banff Weather Office.

Gaëtan Langlois, Manager of the Banff Weather Office, AES, and Sandra Davis, RDG of CPS, Western Region, were among those on hand for the event, which was co-organized by the two services.

BANFF CÉLÈBRE L'ANCIEN ET LE MODERNE

Par une journée ensoleillée du mois d'août, visiteurs et organisateurs ont célébré l'ancien et le moderne lors d'une double cérémonie au parc national Banff.

L'occasion marquait la restauration de l'observatoire météorologique du mont Sulphur, construit au début du siècle, et l'ouverture du Bureau météorologique.

Gaëtan Langlois, directeur de ce bureau, SEA, et Sandra Davis, DGR du SCP, Ouest, assistaient à l'événement, coorganisé par les deux services.



Photo: Whyte Museum

Ascent led by Norman Sanson on July 1, 1933.

Ascension dirigée par Norman Sanson le 1^{er} juillet 1933.

Ascent led by Mike Potter on August 15, 1992.

Ascension dirigée par Mike Potter le 15 août 1992.



The new weather office will provide information to the public, staff at Yoho and Banff national parks and Peter Lougheed Provincial Park, and such weather-sensitive clients as outfitters, guides and ski resorts. It includes a video observing system that can access TV weather pictures from remote locations, and a computer graphics workstation that displays images from weather satellites.

The Sulphur Mountain Observatory was restored to look as it did during the 1930s. For the first 30 years of its existence, it was visited every two weeks by meteorological observer Norman Sanson, who scaled the 2,270-metre peak on foot or on horseback to take readings. Nineteen celebrants recreated his historic 1,000th climb by scaling (or riding the gondola to...) the summit.

"It was an exceptional occasion," says Brian O'Donnell, RDG of AES, Western Region, "...a wonderful cooperative effort between AES and CPS, and a pleasant surprise for visitors."

Le nouveau bureau fournira des renseignements au public, au personnel des parcs nationaux Yoho et Banff et du parc provincial Peter-Lougheed, ainsi qu'aux clients intéressés par le temps, comme les pourvoyeurs, les guides et les stations de ski. La nouvelle technologie comprend un système d'observation vidéo permettant d'avoir accès à des images météorologiques télévisuelles, à partir d'endroits éloignés, et un poste de travail d'infographie affichant des images tirées des satellites météorologiques.

L'observatoire du mont Sulphur a retrouvé son aspect des années 1930. Pendant les trente premières années de son existence, il recevait, toutes les deux semaines, la visite de Norman Sanson, qui se rendait au sommet de 2 270 mètres à pied ou à cheval pour prendre les relevés. Dix-neuf personnes ont recréé sa millième ascension au sommet.

« C'était une occasion exceptionnelle, rappelle Brian O'Donnell, DGR du SEA, Ouest, ... un magnifique effort concerté du SEA et du SCP. La surprise des visiteurs était à son comble. »

Pensons vert!
Pleins feux sur
l'énergie



Saviez-vous que, si seulement 100 employés de plus arrêtaient leur ordinateur personnel à la fin de la journée, Environnement Canada épargnerait plus de 12 000 \$ annuellement ?

L'électricité passe inaperçue et est fiable. On l'oublie donc facilement. Essayez ces moyens simples et efficaces d'économiser l'énergie au travail :

•
Éteignez les lumières lorsque vous êtes la dernière personne à quitter une pièce et apposez une petite note près de l'interrupteur. L'éclairage représente au moins 30 p. 100 de l'électricité consommée en milieu de travail. Les lumières et les équipements produisant de la chaleur, vous réduirez également les besoins de climatisation.

•
Arrêtez votre ordinateur s'il doit rester inemployé pendant deux ou trois heures. Si vous ne vous absentez que pour une quinzaine de minutes, éteignez au moins l'écran.

•
Empruntez l'escalier plutôt que l'ascenseur pour monter ou descendre quelques étages. Vous arriverez peut-être même à destination plus vite !

•
Utilisez les portes tournantes s'il y en a — elles aident à conserver la chaleur à l'intérieur pendant l'hiver et à l'extérieur pendant l'été.

•
Si vous achetez de l'équipement, rappelez-vous qu'un ordinateur-agenda ou portatif consomme 90 p. 100 moins d'énergie qu'un ordinateur de bureau. Les imprimantes à jet d'encre ou à jet laser consomment 97 p. 100 moins d'énergie que les imprimantes à laser; et les imprimantes matricielles par points, jusqu'à 75 p. 100 moins.

•
Si vous connaissez une nouvelle façon d'économiser l'énergie au bureau, vous pouvez la partager avec Kelly Torck, au 819-953-6455, ou par SBM (TORCKK).

On
the Horizon

October 13-15, Montréal

An international symposium on Waterways for the World organized jointly by EC's St. Lawrence Centre, the St. Lawrence Economic Development Council and the Université du Québec à Montréal.

For more information, call Johanne Léveillé at 514-384-4010.

October 18-23, Banff

A seminar held by the Banff Centre for Management on Valuing Natural Resources.

For more information, call Carole Stark at 403-762-6327.

November 4-6, Banff

A three-day seminar entitled *Ecotourism: Developing an Action Strategy*.

For more information, call Carole Stark at 403-762-6327.

November 17-18, Ottawa

Expo Innovation organized by the Canadian Centre for Management Development. A learning forum where public servants can become aware of creative management practices and innovative initiatives taken by other institutions.

For more information, call André Thivierge at 819-953-6877.

Departmental Training Update

Environment Canada has developed a new departmental training calendar to meet the needs identified in a recent Service-wide training analysis.

More detailed information on training will be distributed by the Transition Team as it becomes available. For more information, contact the training and development representative in your Service.

F&A/F et A	Edwige Pelletier	819-994-7802
CPS/SCP	Louise Poliquin	819-994-5076
C&P/C et P	Don Weber	819-953-2692
AES/SEA	Peggy Roy	416-739-4727

À
l'horizon

du 13 au 15 octobre, Montréal

Un colloque international sur les voies navigables du monde organisé par le Centre Saint-Laurent d'EC, le Conseil du développement économique du Saint-Laurent et l'Université du Québec à Montréal.

Renseignements : Johanne Léveillé, 514-384-4010.

du 18 au 23 octobre, Banff

Un séminaire tenu par le Banff Centre for Management sur l'évaluation des ressources naturelles.

Renseignements : Carole Stark, 403-762-6327.

du 4 au 6 novembre, Banff

Un séminaire de trois jours intitulé *Écotourisme : élaborer une stratégie d'action*.

Renseignements : Carole Stark, 403-762-6327.

les 17 et 18 novembre, Ottawa

Expo Innovation organisé par le Centre canadien de gestion. Un forum où les fonctionnaires peuvent apprendre des pratiques de gestion créatives et innovatrices mises en place par une autre institution.

Renseignements : André Thivierge, 819-953-6877.

Le point sur la formation au ministère

Environnement Canada a établi un nouveau calendrier de formation en fonction des besoins relevés lors d'une récente analyse dans les services.

L'équipe de transition distribuera de plus amples informations à ce sujet au fur et à mesure qu'elles seront connues. Ou encore, communiquez avec le représentant de la formation et du perfectionnement de votre service.

Thinking Green!
Spotlight on
Energy



Did you know that, if just 100 more employees turned off their personal computer systems at the end of the day, Environment Canada would save over \$12,000 in energy costs each year?

Electricity is quiet and reliable, so it's easy to overlook when we're greening our offices. Try these simple and effective ways to curb energy use at work.

•
Turn off the lights if you're last person out of a room, and post a reminder by the switch. Lights account for at least 30 per cent of the electricity consumed at work. Lights and equipment generate heat, so you'll also reduce air-conditioning demands.

•
Turn off your computer if it's going to sit idle for two or more hours. If you're only stepping out for 15 minutes or so, at least turn off the monitor.

•
Use the stairs instead of the elevator if you're only travelling a couple of floors. You may even reach your destination faster!

•
Use revolving doors if they're available — they help keep heat inside during winter and outside during the summer.

•
When you're buying equipment, remember that a laptop or notebook computer consumes 90 per cent less energy than a desktop computer. Inkjet or laserjet printers use up to 97 per cent less energy than laser printers; dot matrix printers up to 75 per cent less.

•
If you know of an innovative way to save energy at work, you can share it with other conscientious conservers by calling Kelly Torck at 819-953-6457 or DOTSing her a message at TORCKK.

A land of contrasts

Gently winding river valleys carpeted with green sedge meadows, steep canyons, rugged seacoasts, and barren desert-like badlands. These are the many contrasts of Canada's newest national park.

Aulavik National Park is located on the northern coast of Banks Island — the most westerly island in the Canadian Arctic Archipelago. It comprises 12,275 square kilometres — an area roughly twice the size of Prince Edward Island.

Environment Canada, the Northwest Territories and local native leaders forged the park agreement, which recognizes the Inuvialut's exclusive rights to resource harvesting in the area. The park is

expected to create employment and training opportunities for the nearby community of Sachs Harbour. The name "Aulavik" was suggested by a Sachs Harbour elder, and is Inuvialuktun for "where people travel."

Despite the fact that Aulavik is snow-covered most of the year, the area is rich with wildlife. Banks Island itself is home to some 40,000 muskoxen — the highest concentration in the world. Part of the park is also designated as a migratory bird sanctuary to protect important summer habitat for waterfowl.

Aulavik is the second national park to be established under Canada's Green Plan, which commits the federal government to completing the national parks system by the year 2000.

Une terre de contrastes

Vallées traversées par une rivière tortueuse et tapissées de carex, canyons escarpés, côtes dénichetées et bad-lands désertiques, tels sont les nombreux contrastes de notre plus récent parc national.

Le parc national Aulavik, sur la côte nord de l'île Banks, compte 12 275 kilomètres carrés, une superficie environ deux fois supérieure à celle de l'île-du-Prince-Édouard.

Environnement Canada, les Territoires du Nord-Ouest et les dirigeants autochtones locaux ont conclu l'entente relative au parc, qui reconnaît les droits exclusifs de l'Inuvialut sur l'exploitation des ressources

dans cette région. Le parc devrait créer de l'emploi et des possibilités de formation pour la localité voisine de Sachs Harbour. Un ancien de cette communauté a proposé le nom d'« Aulavik », qui veut dire « là où les gens voyagent » en inuvialuktun.

Bien qu'enneigé presque toute l'année, le parc Aulavik regorge d'espèces sauvages. L'île Banks elle-même abrite quelque 40 000 bœufs musqués, la plus forte concentration du monde. Par ailleurs, on a désigné une partie du parc comme refuge d'oiseaux migrateurs pour protéger un important habitat estival de la sauvagine.

Aulavik est le deuxième parc national à être créé dans le cadre du Plan vert du Canada, qui engage le gouvernement fédéral à achever le réseau de parcs nationaux d'ici l'an 2000.

Montréal Biosphere to be born again

The giant geodesic dome that amazed visitors to Montréal during Expo '67 and was gutted by fire less than ten years later will rise from the ashes as a new environmental awareness museum on water and the St. Lawrence River.

Environment Canada is spending \$17.5 million to rehabilitate the Biosphere, originally designed by architect Buckminster Fuller as the U.S. pavilion at Expo. CPS, Quebec Region, and the City of Montréal are co-managing the project, which is slated for completion by June 1994.

"As far as we know, this will be the first centre of



its kind in the world," says project coordinator Annette Viel, of CPS, Quebec. "We want to do something new — to create a model for museums with an international perspective."

Conveniently located on the île Sainte-Hélène, the museum will also conduct water monitoring activities in conjunction with the nearby St. Lawrence Centre. Work on the facility, as well as the displays and projects it contains, will be undertaken in keeping with Fuller's philosophy of sustainable development.

"The whole idea of reusing the facility supports this concept. We'll be taking a minimalist approach to reconstruction," says Annette Viel. "Our philosophy at CPS is to respect the spirit of the place."

Nicole Lavigne and Thérèse Baribeau of the St. Lawrence Centre are working closely with a team of architects, science communicators and museum experts from the private sector to determine what approaches should be taken in programming the facility.

"We want individuals to understand the link between people and water," says Nicole. "We believe the best way to accomplish this is to create an interactive centre in which members of the public can both give and take information."

"The Biosphere will give visitors the information and the means to take responsible action," says Thérèse.

"Empowerment is the key to protecting our water resources."

La biosphère renaîtra

Le dôme géodésique géant qui a stupéfié les visiteurs pendant l'Expo 67 à Montréal, et qui a été incendié moins de dix ans plus tard, renaîtra de ses cendres sous forme de musée de la conscience écologique à l'égard de l'eau et du fleuve Saint-Laurent.

Environnement Canada dépense actuellement 17,5 millions de dollars pour la réfection de la biosphère, l'ancien pavillon des É.-U. conçu par l'architecte

Buckminster Fuller. Le SCP, Québec, et la ville de Montréal cogèrent le projet, qui devrait être achevé d'ici juin 1994.

« À notre connaissance, il

s'agira du premier centre du genre dans le monde », affirme la coordonnatrice du projet, Annette Viel, du SCP, Québec. « Nous voulons faire quelque chose de nouveau, soit créer un modèle pour les musées ayant une perspective internationale. »

Situé sur l'île Sainte-Hélène, le musée dirigera également des activités de surveillance de l'eau, de concert avec le Centre Saint-Laurent voisin. La réfection du bâtiment ainsi que les expositions et les travaux entrepris respecteront la philosophie de Fuller en matière de développement durable.

« Tout le concept de la réutilisation du bâtiment vient appuyer cette philosophie. Nous ferons le minimum de travaux », indique Annette Viel. « Notre philosophie au SCP consiste à respecter l'esprit de l'endroit. »

Nicole Lavigne et Thérèse Baribeau, du Centre Saint-Laurent, travaillent en étroite collaboration avec une équipe d'architectes, de communicateurs scientifiques et de muséologues du secteur privé pour déterminer quelles approches il convient d'adopter dans la programmation de l'installation.

« Nous voulons, souligne Nicole, que l'on comprenne le lien qui existe entre les gens et l'eau. Nous croyons que la meilleure façon d'y arriver consiste à créer un centre interactif où le public peut à la fois renseigner et se renseigner. »

Et Thérèse d'ajouter : « La biosphère fournira l'information et les moyens d'agir de façon responsable. Prendre en charge, voilà ce qui importe pour protéger les ressources en eau du pays. »

DOE people

And Miles to String Before I Sleep...

When Gaston Tessier ordered nearly 20 kilometres of fishing line from a local hardware store, he had his sights set well above water level.

Gaston, a technician with CWS, Ontario Region, had been asked by the Orillia Chamber of Commerce to solve a messy problem. Some 4,500 pairs of ring-billed gulls had begun nesting at a local marina, and were driving both residents and tourists to distraction.

The solution? Design and build North America's largest gull enclosure — a network of monofilament line supported by posts to keep members of the species from nesting where they aren't wanted.

"This project has demonstrated how Environment Canada's leadership can help minimize the impact of natural hazards," says Gaston, who recently received a plaque of thanks from the City of Orillia.

NOS gens

Beaucoup de fil à retordre...

Lorsque Gaston Tessier a commandé près de 20 kilomètres de fil de pêche à une quincaillerie locale, il voyait loin.

Gaston, technicien du SCF, Ontario, a été chargé par la Chambre de commerce d'Orillia de résoudre un casse-tête. Quelque 4 500 couples de goélands à bec cerclé avaient commencé à nicher dans un port de plaisance local et rendaient fous les résidents et les touristes.

La solution ? Concevoir et construire le plus grand exclos d'Amérique du Nord — réseau de fil de pêche supporté par des poteaux pour empêcher les oiseaux de nicher là où ils sont indésirables.

« Ce projet a montré comment l'exemple d'Environnement Canada peut contribuer à atténuer l'incidence des dangers naturels », déclare Gaston, à qui la ville d'Orillia a récemment décerné une plaque de remerciements.

L'homme qui traque les tempêtes

La plupart d'entre nous cherchent un abri pendant les tempêtes. Mais Ron Stewart préfère les affronter, en avion.

Ron, scientifique en chef du programme canadien d'étude des tempêtes de l'Atlantique, SEA, a fait cette année plus d'une trentaine de vols grisants au cœur de tempêtes afin de mieux comprendre et prévoir le temps violent dans l'Atlantique.

Les vols ont été effectués au-dessus de Terre-Neuve dans un avion muni

The Man Who Chases Storms

While most of us seek the safety of a dry shelter during a storm, Dr. Ron Stewart prefers a more direct method of approach. He flies into it.

Dr. Stewart, chief AES scientist with the Canadian Atlantic Storms Program (CASP II) took more than 30 exhilarating flights into storms this year in an effort to better understand and predict severe Atlantic weather.

The flights were made over Newfoundland in an airplane outfitted with instruments for studying clouds and taking measurements of turbulence, aircraft icing rates, electric fields and air quality. According to Dr. Stewart, one of the mission's greatest accomplishments was "that we got back alive."

"It was mentally trying," says Dr. Stewart of attempting to monitor and record rapidly moving gauges in a bouncing plane. "We recorded all the data in real time, so we had only one chance to do it right."

d'instruments pour étudier les nuages et prendre des mesures de la turbulence, de la vitesse du givrage de l'aéronef, des champs électriques et de la qualité de l'air. Selon Ron, l'une des plus grandes réalisations de la mission a été de revenir en vie.

« C'était mentalement éprouvant, déclare-t-il, de tenter de surveiller et d'enregistrer des mesures sur des instruments fous dans un avion cahotant. Devant recueillir toutes les données en temps réel, nous n'avions qu'une seule chance pour bien le faire. »

Publié cinq fois par année par Environnement Canada, *Envirocom* vise à faciliter les communications internes au ministère en devenant pour vous une tribune d'échange d'informations, de vues et d'opinions.

Envirocom est votre bulletin. Nous sommes à l'écoute...

Published five times a year by Environment Canada, *Envirocom* aims to facilitate internal communications in the department by providing you with a forum for the exchange of information, views and opinions.

Envirocom is your newsletter. We are listening...

Envirocom
Environnement Canada / Environment Canada
Communications
Claire Dorion, rédactrice en chef / Editor-in-Chief
Les Terrasses de la Chaudière

Hull
K1A 0H3
tél. / Tel. 819-997-6826
télééc. / Fax 819-953-6789
SBM / DOTS DORIONC

Conception graphique / Graphic Design
Jacques Charette et associés Héé
819-771-0441

